

Thomas Fersen est un musicien, un vrai (auteur et compositeur, il joue de plusieurs instruments) s'avérant assez prolifique. En 1997 sort son troisième album, *Le Jour du Poisson*, toujours sur le label Tôt ou tard, auquel il reste fidèle. Les influences y sont diverses, toujours jazz et mélancoliques (*Ma Douceur*), mais aussi latines (*Les Papillons et ses cuivres*), ou d'inspiration Klezmer (*Bucéphale*). L'accordéon se taille une belle place avec un titre comme *Que l'on est bête* ou le très beau *Moi qui me croyait un saint*. En 1999 paraît *Quatre*, album encensé par la critique à la pochette originale (l'artiste est pris en photo de profil avec un étui d'ukulélé à la place du visage). Cet opus recèle le magnifique *Irène*, morceau électronique et aérien racontant l'histoire d'un employé du tri postal névrosé en plein fantasme d'amour et d'échappatoire à sa vie morne. Il contient également le très joli *Marie des Guérites*, aux arrangements dignes de la *Mano Negra* dans ses grandes heures (cuivres et orgues savamment entremêlés) et à la scansion rappelant Brassens, et le ravissant *La Chauve Souris*, titre drolatique permettant à son auteur d'imiter l'animal en question sur scène. Car sous ses dehors réservés, Thomas Fersen est un vrai musicien de scène qui n'hésite pas à plaisanter, faire le pitre et à emmener l'auditoire dans son monde un peu fou et pas toujours gai.

Ce musicien, que certains considèrent comme le véritable renouveau de la chanson française, mettra quatre ans avant de sortir un nouveau disque, qui s'intitule *Pièce Montée des Grands Jours*. Y est inclus un autre tube, la superbe ballade rock *Deux Pieds*, tout en guitares saturées et slide. A noter également *Le chat Botté*, chanson étonnante dont le fil rouge est constitué de mules en peau de serpent. Depuis, Thomas Fersen est resté égal à lui-même, fantaisiste, cherchant constamment de nouvelles sonorités, ce qui a pu l'amener à un album excellent bien que décrié par certains pour son manque de cohésion (*Le Pavillon des Fous*, paru en 2005), ou à revisiter son répertoire accompagné uniquement ou presque d'un ukulélé (instrument préféré du défunt George Harrison) sur le best of *Gratte-moi la Puce*. A la première écoute, cet album peut déconcerter, mais quand le titre *Louise* est mis à nu, on succombe tout de suite à la fragilité de cet artiste et à la justesse de son interprétation, qui peut paraître supérieure à la version originale. Le ukulélé reste depuis très présent dans l'univers de Thomas Fersen, pour preuve son dernier album en date, *Trois Petits Tours*, sorti il y a deux ans déjà. A cet instrument incongru mais pratique, bien que demandant une grande précision de par sa taille, se mêlent des rythmes rumba et des sons jamaïcains, entre autres. Cela tombe bien, le thème récurrent de ce disque que le ténébreux Dominique A qualifie de réjouissant est le voyage, la valise étant le point d'ancrage des textes, comme le prouve l'hilarant *La Malle* où un voyageur se retrouve avec un bagage qui n'est pas le sien, mais celui d'une artiste de music-hall: comme il se doit chez Monsieur Fersen, le voyageur se travestit toute la nuit avec les vêtements et autres colifichets de la dame.

Voici donc plus de quinze ans que Thomas Fersen se ballade en studio et sur les routes de France avec ses petites scènes réalistes, bien que souvent absurdes, et son univers peuplé d'objets, d'animaux et de personnages pour le moins inattendus et étranges. Ce père de trois enfants reste à 47 ans un artiste curieux, chaleureux, doué, au sens de l'improvisation certains, et qui n'a pas besoin d'un costume de clown pour faire rire sur scène, ni de s'affubler d'un déguisement quelconque pour transporter son auditoire vers un ailleurs qui lui est pourtant si personnel.